

Chapitre 1. Définir l'économie

Préalable à la question de savoir comment on examine les questions économiques : comment définir les activités économiques ? quel domaine de la vie sociale constitue l'économie ?

I. Définitions substantive et formelle de l'économie

Distinction formulée par Polanyi. Economiste d'origine polonaise du 1^{er} XXe siècle. Texte posthume, 1977, *The Livelihood of Man* (la subsistance de l'homme), « La place de l'économie dans l'histoire et la société ». <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2007-1-page-63.htm>

Polanyi Identifie dans la pensée économique deux grandes définitions de l'économie, deux sens possibles du terme lorsqu'on qualifie des activités d'économiques :

1. Définition substantive

i) Définition

L'économie étudie les conditions matérielles de l'existence humaine et de la satisfaction des besoins.

Définition partagée par une partie des économistes mais aussi par la sociologie, l'anthropologie ou l'histoire. L'homme est dépendant de la nature et des autres hommes pour la satisfaction de ses besoins, à commencer par les besoins relatifs à sa survie.

Le cas de Robinson Crusoé montre que la subsistance et le bien-être de chacun dépend de lui-même et des ressources fournies par son environnement naturel. Lorsqu'il y a division sociale du travail, la subsistance et le bien-être dépendent aussi d'autrui. Chacun est donc en interaction avec la nature et les autres pour sa subsistance et son bien-être. Les modalités de ces interactions (homme-nature ou homme-homme) relèvent de l'économie.

Remarque : la définition substantive s'attache aux *ressources* matérielles. L'économie permet la satisfaction des besoins, et pas seulement des besoins matériels qui relèveraient de la survie (se nourrir, se vêtir, se loger). Les moyens nécessaires à la satisfaction des besoins sont matériels.

ii) Exemples

- A Smith : manque et désir de richesse

« Chez les nations sauvages qui vivent de la chasse et de la pêche, tout individu en état de travailler est plus ou moins occupé à un travail utile, et tâche de pourvoir, du mieux qu'il peut, à ses besoins et à ceux des individus de sa famille ou de sa tribu qui sont trop jeunes, trop vieux ou trop infirmes pour aller à la chasse ou à la pêche. Ces nations sont cependant dans un état de pauvreté suffisant pour les réduire souvent, ou du moins pour qu'elles se croient réduites, à la nécessité tantôt de détruire elles-mêmes leurs enfants, leurs vieillards et leurs malades, tantôt de les abandonner aux horreurs de la faim ou à la dent

des bêtes féroces. Au contraire, chez les nations civilisées et en progrès, quoiqu'il y ait un grand nombre de gens tout à fait oisifs et beaucoup d'entre eux qui consomment un produit de travail décuple et souvent centuple de ce que consomme la plus grande partie des travailleurs, cependant la somme du produit du travail de la société est si grande, que tout le monde y est souvent pourvu avec abondance, et que l'ouvrier, même de la classe la plus basse et la plus pauvre, s'il est sobre et laborieux, peut jouir, en choses propres aux besoins et aux aisances de la vie, d'une part bien plus grande que celle qu'aucun sauvage pourrait jamais se procurer » (RN, Introduction).

L'extrait est un plaidoyer en faveur des nations développées, dont l'économie est organisée de manière à satisfaire au mieux les besoins. Si l'on néglige ici cet aspect de plaidoyer, on retient la conception de l'éco : produire les ressources matérielles nécessaires à la satisfaction des besoins.

- Marshall, 1890, *Principles of economics* :

« L'économie est une étude de l'humanité dans les affaires ordinaires de la vie ; elle examine cette part de l'action individuelle et sociale qui est étroitement consacrée à atteindre et à utiliser les *conditions matérielles du bien-être*'.

- Keynes, « perspectives économiques pour nos petits-enfants », 1930 (<http://gesd.free.fr/kenfants.pdf>)

« L'humanité est en train de résoudre son problème économique. Je prédirais volontiers que dans cent ans d'ici le niveau de vie dont jouiront les pays les plus dynamiques sera entre quatre et huit fois plus élevé qu'aujourd'hui. (...) A supposer l'absence de grandes guerres et d'importants progrès démographiques, le problème économique peut être résolu, ou que sa solution peut au moins être en vue, d'ici à cent ans. Ce qui veut dire que le problème économique n'est point, pour le regard tourné vers l'avenir, le problème permanent de l'espèce humaine.

(...) Cette conclusion est saisissante parce que, si nous scrutons le passé au lieu de scruter l'avenir, le problème économique, la lutte pour la subsistance nous apparaissent comme ayant toujours été jusqu'ici le problème primordial et le plus pressant de l'espèce humaine. Et c'est encore trop peu dire, car ce n'est pas seulement de l'espèce humaine, mais de tout l'univers biologique depuis les premiers commencements de la vie sous ses formes les plus primitives que la recherche de la subsistance a été le problème dominant. Ainsi la nature a-t-elle expressément guidé notre développement, avec tout ce que cela comporte en fait d'impulsions et de profonds instincts, vers la solution du problème économique comme tâche spécifique. Si le problème économique est résolu, l'humanité se trouvera donc privée de sa finalité traditionnelle ».

En laissant de côté la prophétie sur l'évolution économique, le texte définit comme problème économique fondamental celui des conditions matérielles de la subsistance et du bien-être.

La plupart des auteurs classiques et Marx s'inscrivent également dans cette définition.

iii) *Une définition sous l'angle d'une menace : de Smith à Deaton*

Quand l'économie est envisagée d'abord sous l'angle de la subsistance, de la survie et de ses conditions matérielles, elle s'affronte d'abord à la menace de la pauvreté qui peut entraîner la mort.

La place de l'économie dans la vie humaine résulte d'abord, pour Smith, de l'anthropologie sur laquelle repose l'histoire conjecturale qu'il expose dans les *Lectures on Jurisprudence* (1766). Cette histoire énonce que toute société humaine est passée ou passera inévitablement par les mêmes quatre stades successifs de développement, chacun étant défini par un mode spécifique de subsistance. Le premier stade, celui de la chasse et du ramassage, est suivi du pastoralisme, puis de l'agriculture et, finalement, du stade commercial qui correspond au mode de production industriel ou à l'économie capitaliste de marché.

Dans le premier stade, Smith fait l'hypothèse d'une pénurie première. La condition des humains est précaire, marquée par une extrême indigence. Les chasseurs sont au seuil de la survie. Contrairement aux animaux qui trouvent dans la nature tout ce dont ils ont besoin, l'homme, « d'un corps plus délicat et d'une constitution plus faible, ne trouve aucune chose qui soit si bien adaptée à son usage qu'elle n'ait besoin d'amélioration et de préparation pour convenir à ses besoins ». L'humain entretient une relation dysfonctionnelle avec le monde. Ses besoins fondamentaux exigent un artifice pour sa survie : la nourriture exige le feu, la protection contre le froid et l'environnement naturel exige des vêtements et un abri.

L'humanité commence par une insuffisance des ressources nécessaires à la survie et cette insuffisance première rend hautement désirable le développement économique ultérieur. Elle le rend aussi un peu mystérieux puisque ce développement repose sur la constitution, puis l'accroissement, d'un surplus qui, dans la précarité initiale, n'est dégagé que par un heureux concours de circonstances. C'est cette anthropologie qui est au fondement de la *Richesse des Nations* (extrait précédent).

A l'origine des sociétés, la vie est envahie par la contrainte économique, engloutie dans la recherche des moyens de la survie. Individuellement et collectivement, l'humanité se trouve dès l'origine plongée dans le mode fondamental du manque, ou de la rareté : rareté des ressources nécessaires à la vie (necessities). Dans le premier stade, l'homme est dans la nécessité d'« améliorer sa condition ». Ce désir, d'abord énoncé comme une nécessité, se répète dans les stades suivants où l'homme cesse de désirer jouir d'un plus grand nombre de biens.

Le manque qui caractérise le premier stade fournit donc à la fois l'impulsion originelle du développement économique et son modèle fondamental des motivations humaines. La logique du manque ne s'arrête pas au besoin, elle prolifère à l'infini : l'homme va des améliorations aux raffinements, on passe sans discontinuité du besoin au désir, de la subsistance à la jouissance (conveniencies). Les désirs héritent de la logique du manque des besoins, les humains prennent effectivement leurs désirs pour des besoins. Le désir de biens

nouveaux exprime un manque semblable au manque des biens nécessaires à la survie dans le premier stade.

Cette analyse du manque parcourt la pensée économique jusqu'au XXI^e siècle.

- Angus Deaton, 2013, *La grande évasion*

« Dans l'histoire de l'humanité, la plus grande évasion consiste à échapper à la pauvreté et à la mort. Pendant des millénaires, ceux qui avaient la chance d'échapper à la mort affrontaient ensuite des années de pauvreté écrasante. Grâce aux Lumières, à la révolution industrielle et à la théorie microbienne, le niveau de vie a considérablement augmenté, l'espérance de vie a plus que doublé, et nous menons des vies meilleures et plus épanouies que jamais ».

iv) *Une définition qui place au centre la production*

Avec ces prémisses, l'élément essentiel de l'analyse économique est la production, sous contrainte de reproduction.

Sous contrainte de reproduction = l'existence d'une sphère économique, attestée dans toute société humaine, se justifie fondamentalement par la nécessité de la reproduction matérielle, minimalement par l'urgence de la survie des êtres humains. Cette reproduction est assurée par la disposition de « vivres », initialement produits et finalement consommés.

La production parce qu'il faut produire les biens consommés voire en produire davantage pour accumuler afin, au minimum, de prévenir les pénuries possibles, au mieux, d'accroître le bien-être.

Les catégories fondamentales de la sphère économique sont :

- la production : fabrication de biens et services grâce à l'activité de travail et sur la base matérielle d'éléments naturels ou transformés
- la répartition ou distribution : attribution sociale de droits individuels au produit. Exemples : dans les pensées classique et marxiste, la répartition entre salaire, rente et profit. Dans la pensée néo-classique, la rémunération des facteurs de production (ou inputs).
- la circulation (pas toujours distincte de la répartition, mais conceptuellement différente) : réallocation interindividuelle des produits préalablement appropriés. Exemples : l'échange.
- la consommation : jouissance individuelle (et destruction objective) des produits.

2. Définition formelle

i) *L'économie comme science du choix rationnel*

Est économique un type particulier de disposition humaine ou d'attitude individuelle. L'agent économique ou « économe » utilise « au mieux » ses moyens pour atteindre ses fins. L'économie est une forme de l'esprit humain qui dépasse le domaine des moyens matériels.

Elle concerne tout choix, quels que soient les moyens et les fins. Est économique le choix rationnel, quel que soit le domaine sur lequel ce choix s'effectue.

Robbins 1932, *Essai sur la nature et la signification de la science économique*.

Robbins formule des objections à la définition substantive : Cannan (disciple de Jevons, s'inscrit dans la définition substantive) distingue dans l'économie de Robinson Crusoe des activités 'économiques' (arracher des pommes de terre) et 'non-économiques' (parler à son perroquet). Robbins : il reste, tant pour la société que pour l'individu, un problème économique à résoudre consistant à choisir entre ces deux genres d'activité. Ce choix lui-même est économique. Le problème est de savoir, étant donné les estimations relatives des produits (pommes de terre) et des loisirs (parler au perroquet), et les possibilités de la production, comment répartir son temps entre ces deux genres d'activité.

L'homme isolé désire à la fois des biens et des loisirs. Il n'a pas assez de l'un et de l'autre pour satisfaire pleinement son désir de chacun d'eux. Il doit donc choisir, c'est-à-dire faire un choix économique. La disposition de son temps et de ses ressources est en relation avec son système de désirs.

Pour Robbins, les conditions de l'existence humaine présentent 4 caractéristiques fondamentales qui exigent de choisir :

- (1) Les fins sont diverses : s'il n'y a qu'une finalité désirable, il n'y a pas de choix.
- (2) Les moyens sont susceptibles d'application alternative. Si chaque moyen permet de réaliser une seule fin, aucun choix possible dans son usage. Mais au moins le temps est susceptible d'usages divers.
- (3) Les fins sont d'importance différente : si les fins sont d'importance égale, on ne peut pas choisir. Paradoxe de l'âne de Buridan : un âne placé entre un seau contenant de l'avoine et un seau contenant de l'eau, à égale distance de lui, mourrait de faim faute de pouvoir choisir.
- (4) Le temps et les moyens de réaliser ces fins sont limités.

ii) *Caractéristique (4). Rareté des moyens*

La multiplicité des fins n'intéresse l'économiste que si l'on manque de moyens. Le nirvana, qui est simplement la satisfaction complète de tous les besoins, ne requiert pas la science économique.

La condition humaine est celle de moyens limités :

« La vie est brève. La nature est avare. Nos semblables ont d'autres objectifs que nous. Et pourtant nous pouvons employer nos existences à faire différentes choses, utiliser nos moyens et les services des autres à atteindre différents objectifs ».

L'importance accordée la rareté s'explique car il ne s'agit pas seulement d'une rareté première, comme dans l'état primitif de Smith. La rareté est permanente et concerne tous les domaines de la vie humaine, pas seulement celui des ressources matérielles.

« Nous avons été chassés du Paradis. Nous n'avons ni la vie éternelle ni des moyens illimités de nous contenter. Quoique nous fassions, si nous choisissons une chose, nous devons renoncer à d'autres que, dans des circonstances différentes, nous aurions voulu ne pas avoir abandonnées. *La rareté des moyens de satisfaire des fins d'importance variable est une condition à peu près générale du comportement humain* ».

Du fait de la rareté des moyens relativement aux fins désirées,

« L'unité de la science économiques est donc les formes que prend le comportement humain dans la disposition des moyens rares. L'économie est la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs ».

Tout genre de comportement (la production de philosophie comme la production des pommes de terre) entre dans le cadre des généralisations économiques. Dans la mesure où l'une ou l'autre de ces sortes d'activité implique l'abandon des autres alternatives désirées, elle a un aspect économique.

La rareté des moyens est relative aux fins. Il y a rareté parce qu'il y a non-satiété. Si les moyens excèdent les fins, l'économie disparaît.

iii) Les fins

Les fins sont diverses, et possiblement infinies. Les humains n'atteignent jamais la satiété pour l'ensemble des fins qu'ils poursuivent.

L'économie est absolument neutre vis-à-vis des fins. Les fins sont les motifs d'action. L'économiste n'étudie pas les fins et n'en juge pas. Il étudie la façon dont la marche des hommes vers leurs objectifs est conditionnée par la rareté des moyens.

Aucune fin n'est économique en elle-même.

Exemple :

- Une communauté de sybarites aime les « plaisirs grossiers et sensuels » : repas et vins fins, orgies. L'analyse économique peut décrire dans cette communauté les relations entre moyens et fins : ses membres choisissent l'usage optimal des ressources naturelles (plantent des vignobles plutôt que des pommes de terre) et de leur temps (entre orgie et sommeil).
- Les sybarites deviennent des ascètes, et dédie leur temps à la prière et aux bonnes œuvres. L'analyse économique est toujours applicable. Les seuls changements concernent les listes de demandes, et les prix et revenus associés. Certains biens, moins demandés, deviennent relativement moins rares (les vignobles) ; d'autres, plus demandés, deviennent plus rares

(les carrières de pierre pour construire les monastères). La répartition du temps entre la prière et les bonnes œuvres a un aspect économique semblable à la répartition du temps entre les orgies et le sommeil.

L'économie est une série de relations entre, d'une part les fins conçues comme objectifs possibles de la conduite, et, d'autre part, l'environnement naturel, technique et social. Les fins, de même que les ressources (ressources naturelles, connaissances technologiques déjà acquises) sont en dehors de cet objet. Ce sont les relations entre ressources et finalités, et non ces choses elles-mêmes qui sont importantes pour l'économiste.

Application. En microéconomie, pour le consommateur, les fins sont indiquées par la fonction d'utilité qui indique un classement entre les différentes fins. En supposant deux consommateurs A et B, dont les fonctions d'utilité sont respectivement

$U_A(q_{1A}, q_{2A}) = q_{1A}^2 q_{2A}$ et $U_B(q_{1B}, q_{2B}) = q_{1B} q_{2B}^2$, avec $q_1 > 1$, $q_2 > 1$, on sait que le classement des deux finalités (consommer du bien 1 ou du bien 2) n'est pas le même pour chacun. Préférence de l'agent A pour le bien 1, de l'agent B pour le bien 2. N'exclut pas que l'agent 1 désire consommer du bien 2, et réciproquement. Leur choix dépend des prix mais, pour le même prix relatif, la demande de bien 1 sera supérieure pour l'agent A que pour l'agent B, et réciproquement.

Le choix rationnel correspond ainsi à la recherche de la meilleure efficacité des moyens pour satisfaire les fins d'importance variable et propre à chacun. S'exerce une rationalité instrumentale, compte-tenu des moyens et des fins.

Becker (*The economic approach to human behavior*, 1976) s'est saisi de cette définition de l'économie, que l'économie néoclassique avait d'abord appliquée au champ économique matériellement défini comme tel, pour la généraliser à tout comportement humain : tout le monde calcule tout le temps à tout propos, sans qu'il n'y ait ni choix moral autonome, ni déterminisme psychique ou social. Toute action humaine se ramène ainsi à un calcul coût/avantage, i.e. à une maximisation du solde « avantages nets de coûts », dont le prototype est le profit (défini comme différence entre recettes totales et coûts totaux) : économie du crime, du mariage, etc.

iv) Une définition qui place au centre le choix individuel

L'élément fondamental est le choix rationnel, en vue de la plus grande satisfaction. Cela suppose d'arbitrer entre les différentes consommations, y compris la consommation du temps comme temps de loisir. L'échange (la circulation) résulte de cet arbitrage. La production elle-même résulte d'un arbitrage parce qu'elle est un échange avec la nature : c'est un usage des ressources et du temps, auxquels on renonce, pour produire des biens que l'on désire.